

Paul Verlaine

De *La Bonne Chanson*:

La lune blanche  
Luit dans les bois;  
De chaque branche  
Part une voix  
Sous la ramée...

O bien-aimée.

L'étang reflète,  
Profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noire  
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre  
Apaisement  
Semble descendre  
Du firmament  
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

De *Romances sans paroles*:

Dans l'interminable  
Ennui de la plaine  
La neige incertaine  
Luit comme du sable.

Le ciel est de cuivre  
Sans lueur aucune.  
On croirait voir vivre  
Et mourir la lune.

Comme des nuées  
Flottent gris les chênes  
Des forêts prochaines  
Parmi les buées.

Le ciel est de cuivre  
Sans lueur aucune.  
On croirait voir vivre  
Et mourir la lune.

Corneille pousive  
Et vous, les loups maigres,  
Par ces bises aigres  
Quoi donc vous arrive?

Dans l'interminable  
Ennui de la plaine  
La neige incertaine  
Luit comme du sable.

The Last Invocation  
(Walt Whitman, 1819-1892)

At the last, tenderly  
From the walls of the powerful fortress'd house,  
    From the clasp of the knitted locks,  
    From the keep of the well-closed doors,  
Let me be wafted.  
Let me glide noiselessly forth;  
With the key of softness unlock the locks –  
    With a whisper,  
Set open the doors O soul.

Tenderly – be not impatient,  
(Strong is your hold O mortal flesh,  
Strong is your hold O love.)